

— • *Dortmund, Allemagne* • —

Fortes et indépendantes



Un roman-photo documentaire

Avec Valentina et Clara



30
ZONE

Café Stern Blau

BALKAN
GRILL & BÄCKEREI

KIOSK

KIOSK & TRINKHALLE

Sport Bar 77

CORONA
TEST RAPID
Centrul de testare: Fara inregistrare
Test gratuit

CORONA
БЪРЗ
тест център: Без регистрация
безплатен



La grande ville industrielle de Dortmund, dans la Ruhr, a connu des délocalisations. Les usines traditionnelles ont été remplacées par la logistique et le biomédical.



En remontant aux grands-parents, plus de 40% des 585 000 habitants de cette ville ont une « histoire d'immigration », contre 20% en moyenne en Allemagne.



Sont venus ici travailler des Polonais, des Italiens, des Turcs et après la chute du mur des citoyens d'Europe de l'Est. Industrie et mines de charbon. Les immigrants sont aujourd'hui majoritairement Bulgares et Roumains, Roms pour une partie d'entre eux.



Le quartier de Nordstadt est le lieu d'arrivée dans la ville des immigrants. Il compte 10% des habitants de Dortmund et peut être vu, par son caractère multinational majoritaire, comme un quartier de ségrégation.



Stefen, de l'organisation Gruenbau, qui nous accompagne, me cite une phrase fameuse en Allemagne : « On a voulu des travailleurs, ces sont des humains qui sont venus ». Autrement dit des personnes qui restent, qui ne repartent pas comme annoncé après dix ans de travail.

400 000 travailleurs quittent leur emploi chaque année en Allemagne. Le pays a besoin d'immigrants pour maintenir son niveau économique. Les Roms viennent travailler, ils connaissent les mêmes préjugés que les autres immigrants historiques, mais ils resteront.





Valentina est née en Allemagne, tout comme son père. Ses grands-parents, Roms de Serbie, sont venus travailler ici dans les années 1970. Sa maman est également Rom, elle vient du Kosovo.



Diplômée de l'université de Dortmund dans l'action sociale en direction des pauvres, des migrants et des réfugiés, elle travaille depuis cinq ans avec les jeunes filles et les familles de la communauté rom bulgare et roumaine.

Je me souviens de tous mes combats personnels pour imposer mes choix.



Valentina est salariée, elle n'est pas mariée et n'a pour l'instant pas d'enfants, elle conduit sa voiture : elle se définit comme une femme indépendante.

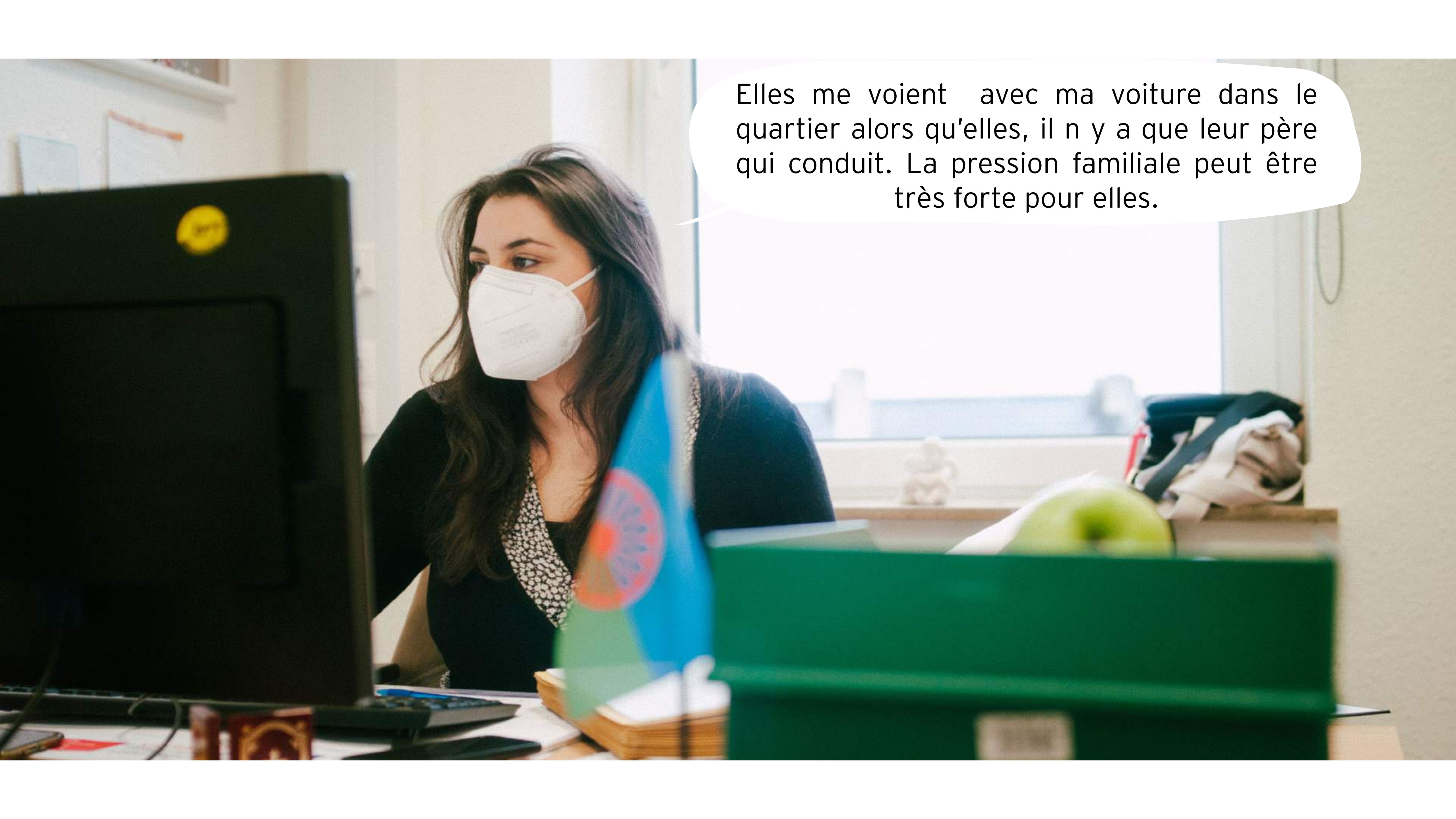
Comment les jeunes filles roms vous voient ?

A photograph of a man and a woman in a kitchen. The man, on the left, has grey hair and is wearing a dark green jacket and a light blue surgical mask. He is gesturing with his right hand. The woman, on the right, has long dark hair and is wearing a black top and a long grey patterned skirt, along with a white surgical mask. They are standing in front of light-colored wooden kitchen cabinets. A microwave and an oven are built into the cabinets on the left. On the counter, there is a coffee machine, a bottle, and some bags. A framed picture of vegetables hangs on the wall to the left.

Elles me voient comme une Gadjé, c'est inimaginable pour elles que je sois Rom et que je vive comme ça. Ça les choque, mais c'est un bon choc en un sens.

Elles se posent des questions pour elles.



A woman with long dark hair, wearing a white face mask and a black top, is seated at a desk in an office. She is looking at a large black computer monitor. On the desk, there is a keyboard, a mouse, and some papers. In the foreground, a green folder and a blue folder are visible. A window in the background shows a cityscape. A speech bubble is overlaid on the right side of the image.

Elles me voient avec ma voiture dans le quartier alors qu'elles, il n'y a que leur père qui conduit. La pression familiale peut être très forte pour elles.

Je leur explique pourquoi j'ai été à l'école et à l'université. Je leur dis qu'elles peuvent être des femmes fortes et indépendantes.





Des Allemands leur disent : « Ici, c'est l'Allemagne, les règles sont différentes. »

Moi je leur demande : Que veux-tu et que ressens-tu en tant que femme ?



Valentina raconte que les jeunes filles disent à des travailleurs sociaux allemands : « Oui, tu me comprends, mais... ». Quand elles s'adressent à Valentina, le « mais » n'est pas le même. Elle sait ce qu'elles vivent.





Vous ne verrez pas le visage de Clara. Son mari et son fils l'ont convaincue de ne pas s'afficher ainsi, avec des images d'elle qui vont partir on ne sait où.



Je lui ai demandé lors de notre première rencontre ce dont elle souhaitait parler. Elle aide bénévolement des familles roms dans leurs démarches, elle m'a répondu : l'intégration.

Clara vient de Roumanie, de la communauté Gabor, les Roms qui « ont le plus gardé la tradition » dit-elle. Elle a vécu en Allemagne enfant durant six ans avec ses parents, puis elle est repartie. Elle pensait ne jamais revenir. Longtemps après, alors qu'elle vivait difficilement dans un village avec son mari charpentier, ils ont décidé de « tenter leur chance. »

La langue allemande lui est vite revenue. Après plusieurs années de problèmes de logement, la situation de la famille s'est stabilisée. Leur fils travaille comme charpentier dans une entreprise et il a créé sa propre société. Clara a fondé avec d'autres femmes roms une association de couture et de création textile. Elles l'ont baptisée Amen Juvlja Mondial, "Nous sommes ensemble des Femmes du Monde".

Au début, c'était très dur, on a eu un mauvais accueil des Allemands.

On est moins discriminés qu'en Roumanie mais ils nous regardaient comme si nous n'étions pas civilisés alors que le manque d'éducation est un problème de pauvreté.



Les Allemands ont besoin de voir que l'on peut s'intégrer et nous
on a besoin d'ouvrir les yeux sur cette société.

Ils n'ont pas le sentiment de ne rien avoir quand ils
naissent, comme nous les Roms.



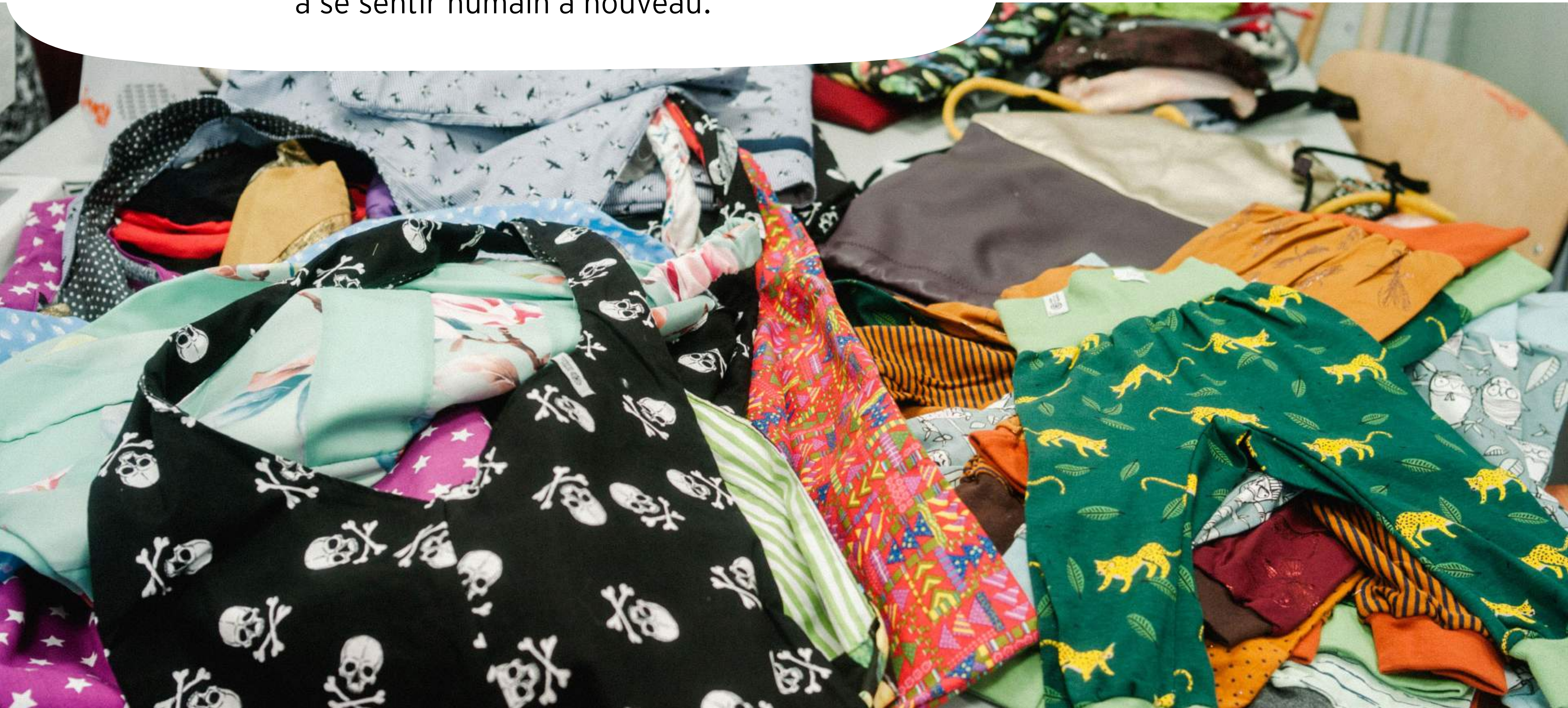


Savoir la langue est très important, c'est la première marche. Comment peut-on vivre dans un pays sans parler la langue ? On a aussi tous l'espoir d'avoir un travail.

Je me souviens de mon passé, je sais qu'on a besoin d'aide en arrivant. Quand je soutiens des familles, ça les stabilise, ils se sentent mieux.



Après trois ou quatre ans, ils commencent à s'intégrer, à vivre et à se sentir humain à nouveau.





Je fais beaucoup pour les miens mais je ne me suis jamais sentie comme une représentante de la communauté.

On n'a pas encore demandé la nationalité. On voudrait devenir Allemands, c'est compliqué avec les papiers.



Je respecte cette nation et cette civilisation mais je ne me sens pas Allemande. Je ne me sentais pas non plus Roumaine en Roumanie.



Je me suis toujours sentie comme une femme rom.





Toi tu es Français, tu le seras toujours. Je suis Rom, c'est pareil pour moi.



Je fais toujours la différence entre la nation et la culture.

En vertu de stéréotypes et de réflexes de pensée, une part de la population dénie toujours à l'immigrant sa capacité d'intégration. Et puis le temps et les générations passent, on oublie la première violence. Avec les Roms, dans la plupart des pays, le temps ne passe pas, le jugement reste le même, y compris pour ceux qui sont là depuis des siècles. C'est finalement de cela dont je voulais parler avec Valentina.



Je suis née ici. Quand j'étais enfant, je me voyais comme une Allemande, mais on me considérait comme une migrante.



Mes parents m'encourageaient à m'éduquer et à être indépendante, un oncle voulait que je me marie tôt.



Il y a des stéréotypes extérieurs et des stéréotypes chez les Roms eux-mêmes. Je suis Rom, j'ai la culture rom mais pas dans le sens traditionnel.

Chaque communauté rom est différente, ces communautés n'ont pas forcément de rapports entre elles. Et ce sont des personnes.



Mon arrière grand-père vendait des chevaux en Serbie
et moi je travaille pour l'intégration des migrants et des
Roms en Allemagne.



En fait, aujourd'hui, je suis une Rom serbe allemande.



Et j'aime ça !





L'inclusion est plus dure pour ceux qui ont la peau foncée et ceux qui portent des habits traditionnels. On les identifie comme des migrants.



Une peau blanche évite la discrimination, la personne n'est pas suspectée d'être Rom. C'est comme dans leurs pays d'origine. Les Roms le savent, ils ont appris à passer leur identité sous silence.



Pourquoi l'inclusion est difficile ? La discrimination est si forte depuis des générations que les gens l'ont intégrée. Moi aussi on me disait : « Ne raconte pas que tu es Rom ! »



Plus tard, j'ai décidé de le dire, pour l'assumer.



Imagine que l'on nous croise dans la rue, Clara avec ses habits traditionnels, et moi. Si je précise que je suis travailleuse sociale, je serai la synthèse de l'intégration.

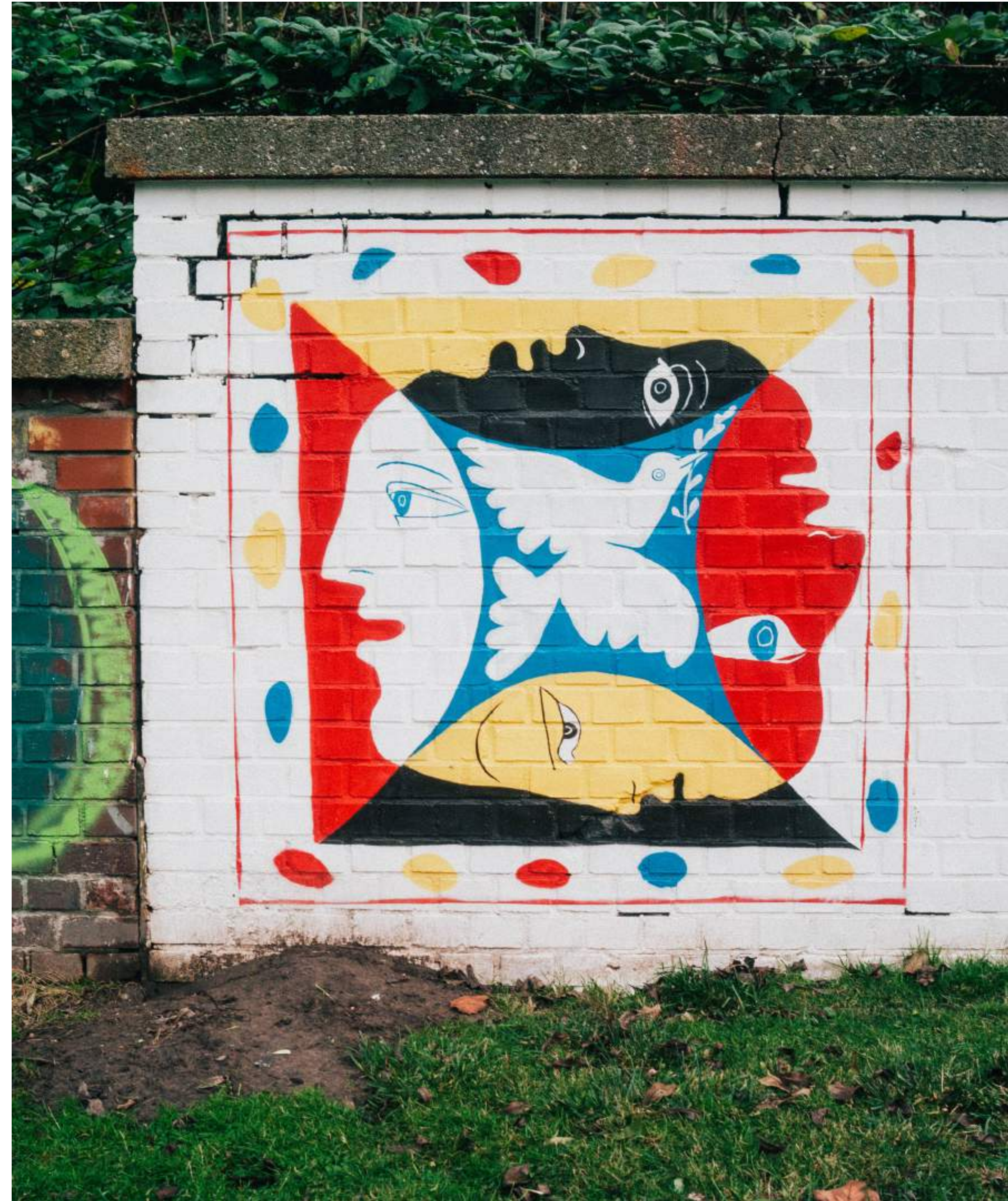
Pas elle, et pourtant elle est intégrée.



Les stéréotypes sur les Roms, les Voyageurs etc., sont très anciens. On dira que je suis une exception et les autres les mauvais exemples.



Il faut toujours que je prouve que je suis une bonne personne, comme tous les migrants. Les Allemands n'ont pas à le faire. Parfois je n'ai pas la force.



On doit apprendre les stéréotypes dès l'école pour ne pas les reproduire. Spécialement ici avec l'histoire du génocide rom et juif.

Monument en hommage aux Sintis et Roms de Dortmund qui le 9 mars 1943 ont été déportés à Auschwitz-Birkenau.





Nous marchons longuement dans les rues de Nordstadt, souvent vides dès que nous quittons l'artère commerciale. Le Covid, le froid. Un soir, nous buvons un verre dans le quartier historique qui n'a pas été détruit par les bombes de la Seconde Guerre mondiale. Une avenue seulement le sépare de Nordstadt. Les visages d'origines diverses du quartier ne sont plus là, les classes sociales ne sont plus les mêmes. Ce n'est pas désagréable, mais la frontière est nette.

Nous avons un dernier rendez-vous avec Valentina qui quitte son travail pour un poste dans une ville voisine de Dortmund où elle continuera à travailler avec les personnes qui arrivent d'ailleurs. Elle revoit les jeunes filles qu'elle suit depuis plusieurs années, dont l'une qui va avoir 17 ans.

C'est important que tu finisses bien ton école pour devenir infirmière comme tu le veux. Tu imagines autre chose ?

Éducatrice dans
un jardin d'enfant,
j'aimerais ton avis.

A close-up photograph of a person's hand holding a white pen, poised to write on a spiral-bound notebook. The person is wearing a blue denim jacket. The notebook is open on a light-colored wooden desk. In the background, a small green and white card with the word 'School' is visible. A white speech bubble with a tail pointing to the person's head contains the text 'C'est toi qui dois choisir. Tu as les capacités.'

C'est toi qui dois choisir. Tu as les capacités.

Valentina nous présente une jeune fille timide dont la famille est très religieuse, chrétienne évangéliste. Elle ne peut pas sortir en dehors de l'école, ni avoir de contacts avec des garçons, ni danser, ni chanter mis à part les chants religieux.



Tu es une jeune femme Rom, c'est important pour moi.

Valentina me dit que les parents ont peur. Ils n'arrivent pas à faire avec la réalité d'ici, le dedans et le dehors ne correspondent pas. Elle essaie de leur dire de faire avec.



Je peux être plus ouverte. Ce que tu fais est bien. tu as un travail, tu es indépendante.

Dieu ne voulant pas du vaccin, ses parents s'isolent. Cela provoque des différences entre leurs enfants et les autres enfants qui ne peuvent pas voir des amis en dehors de l'école.

C'est vrai que beaucoup de femmes se marient à 17 ans et qu'elles ont des enfants.





Moi je veux être différente.

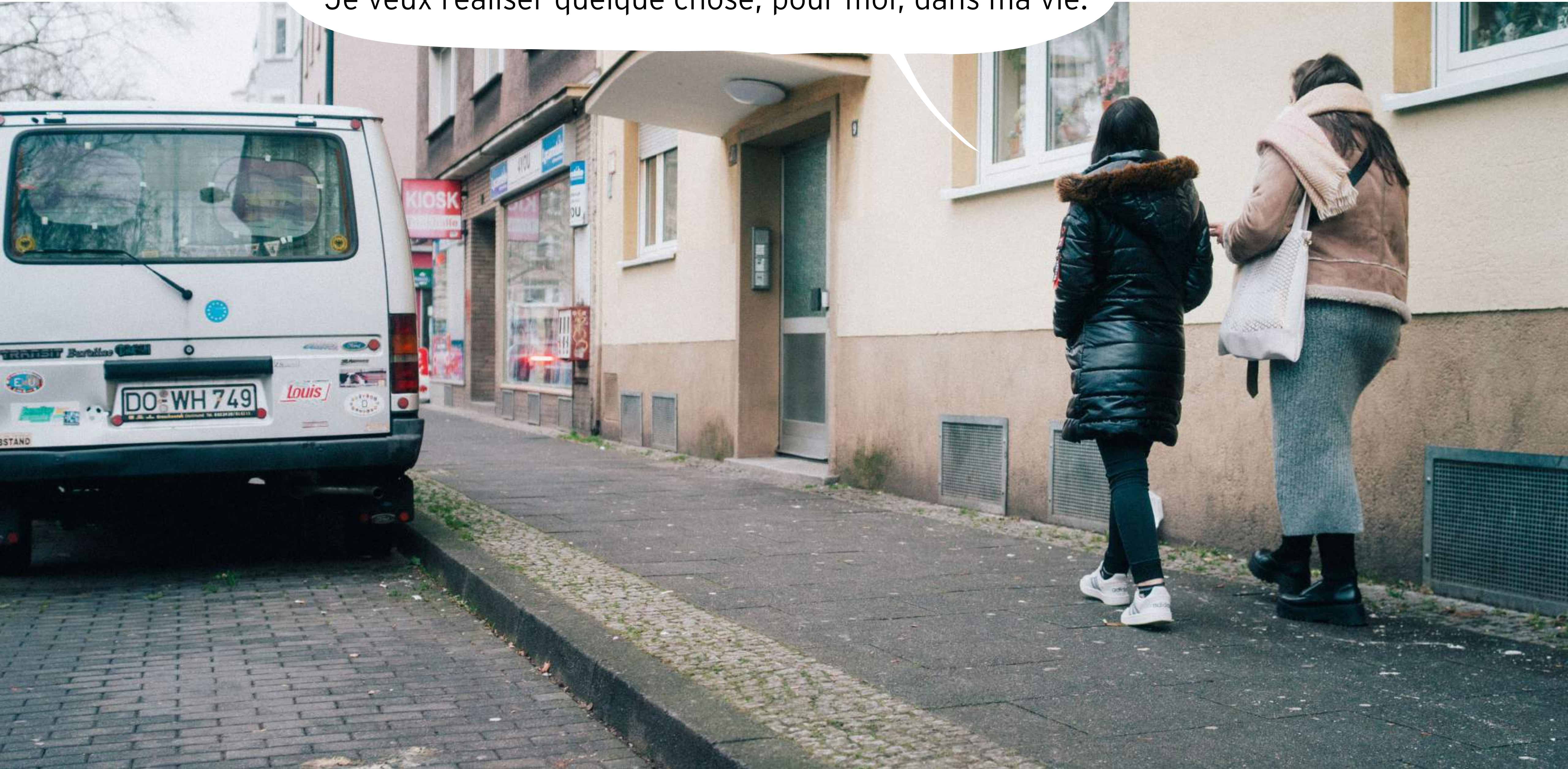


Peut-être même cheffe.

Cette jeune fille mineure ne voulait pas que l'on puisse reconnaître son visage.



Je veux réaliser quelque chose, pour moi, dans ma vie.









Clara



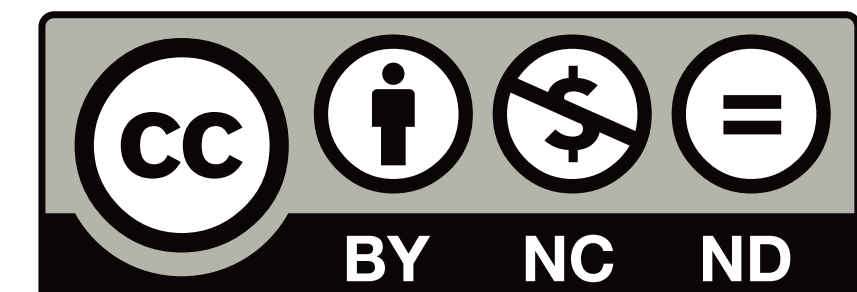
Valentina

Roman-photo documentaire réalisé par les partenaires de ECRI
(European Cooperation For Roma Inclusion) :

- Le LABA : Christophe Dabitch (texte), avec le concours de David Bross (photographie) et Thierry Lafollie (graphisme).
- Ville de Bègles, Agence Place, GrünBau gGmbh, Université de Plovdiv, Association Youth Club Roma Stolipinovo, Association Future, Fondation Roma Education Fund, Fondation Parada.



Cofinancé par le
programme Erasmus+
de l'Union européenne



Le soutien apporté par la Commission européenne à la production de la présente publication ne vaut en rien approbation de son contenu, qui reflète uniquement le point de vue des auteurs ; la Commission ne peut être tenue responsable d'une quelconque utilisation qui serait faite des informations contenues dans la présente publication.

